

près d'une Étoile pour qu'elles parussent même se toucher: le 18 Août, il avoit vu paroître à côté de la Comète une Étoile que, trois heures auparavant, il n'avoit pu découvrir, ce qui annonce que la Comète la lui cachoit alors; mais il n'a point observé le phénomène de l'occultation. M. Montaigne, en observant le 23 Octobre, a vu qu'une étoile du Verseau lui paroissoit passer derrière la Comète, qu'alors celle-ci disparut, & que l'Étoile seule étoit visible: le diamètre du noyau de la Comète étoit très-petit & sa lumière très-foible. Il a donc pu arriver, comme l'observe M. Messier, que l'Étoile n'ait pas réellement été éclipsée, mais que seulement elle ait approché de la Comète assez près, pour qu'étant plus éclairée qu'elle, elle ait pu la faire disparaître: il a pu arriver aussi que la lumière de l'Étoile, refractée par l'atmosphère de la Comète, soit toujours parvenue à nos yeux, même durant l'instant où l'Étoile a été éclipsée. L'Étoile que M. Messier a jugé avoir été éclipsée par la Comète le 18 Août, étoit beaucoup plus petite que celle qui a été observée par M. Montaigne.

SUR LA LONGITUDE DE VENISE,

DE KIELL,

Et de la Grand-combe des Bois.

V. les Mém.
p. 236.

LA connoissance exacte de la longitude des lieux où l'on fait des observations astronomiques, est une des plus importantes pour les progrès de l'Astronomie: elle peut seule rendre utiles les observations, & suppléer par le nombre des Observateurs, à ce que les détails immenses de l'Astronomie ne permettent presque plus d'espérer d'un seul.

D'ailleurs il est important que tous les phénomènes sujets à la parallaxe soient observés dans des lieux différens, & dont la position soit donnée. A la vérité, on peut, lorsque ces observations ont été faites dans deux endroits, en chercher

la position exacte; mais il arrive souvent que la peine qu'il faudroit alors se donner, les obstacles qu'il faudroit vaincre, empêchent ce travail & font négliger le fruit des Observations: il est donc utile que la longitude des lieux se trouve toute calculée d'avance. Ainsi on ne doit pas être surpris que des Astronomes d'un ordre distingué, s'occupent de recherches qui paroissent si faciles, & qu'ils attachent le même prix à ce qui est utile pour trouver des choses difficiles, qu'à faire des choses difficiles en elles-mêmes.

LE Mémoire de M. de la Place, sur les Oscillations d'un fluide qui recouvre un sphéroïde, & celui de M. du Séjour, sur l'inflexion des rayons solaires, ne sont que la première partie de leur travail, & nous remettons à en rendre compte dans l'Histoire de l'année où ils en donneront la fin.

V. les Mém.
p. 75, 265.

Le Mémoire de M. le Monnier, sur Mercure, est une suite de celui dont nous avons rendu compte dans l'Histoire de 1774.

Page 480.

